

Gilles Deleuze, avec Michel Foucault, *Entretiens radiophoniques, 1961-1983*

*Douleur et souffrance, 2 : Du bon usage de la douleur*, « Le Masochisme » (extrait)

Programme présentée par Michel Foucault (series : *Recherche de notre temps*)

Broadcast 3 April 1963 on France III National

Transcription de Henri-Paul Fruchaud, *Michel Foucault, Entretiens radiophoniques, 1961-1983* (Paris : Flammarion-VrinINA, 2026)

Michel Foucault : Devant un pareil témoignage, il ne me paraît pas qu'on puisse dire que l'homme moderne a déritualisé la douleur. Je pense seulement qu'il en a – comment dire ? – écartelé la cérémonie. Il en a versé une part à l'administration ; je veux dire qu'il en a confié une partie à cette administration étrange et qui, je crois, n'existe jamais chez les peuples sans sacrifice et qu'on appelle la police. Et puis, une autre part, il l'a reproduite dans ses phantasmes ; et c'est cette étrange perversion sexuelle qu'on appelle le masochisme et qui fut, il y a une centaine d'années, à peu près, découverte, j'allais dire inventée, dans un pays opprimé, par le fils d'un policier.<sup>1</sup>

Gilles Deleuze,<sup>2</sup> je voudrais vous demander ce que signifie ce mot étrange et familier de masochisme.

Gilles Deleuze : Le nom de masochisme vient de Sacher-Masoch, qui vécut en Galicie dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle et qui écrivit une œuvre fort étrange et importante. Le masochisme est connu comme une perversion. Le sujet masochiste cherche, réclame la douleur et il en tire un plaisir sexuel. Rien ne paraît plus mystérieux qu'une telle association plaisir sexuel-douleur. Toutefois, tant que nous définissons ainsi le masochisme, nous considérons seulement son contenu, et encore son simple contenu apparent.

Michel Foucault : Mais, dites-moi, dans cette conduite si complexe qu'on appelle le masochisme ou le sadomasochisme, est-ce qu'il n'y a tout de même pas autre chose ou plus que la pure et simple association si fréquente et si connue du plaisir et de la douleur ?

Gilles Deleuze : Vous avez trop raison. Le masochisme serait difficilement explicable si nous ne faisons pas intervenir certaines conditions dans lesquelles la douleur est recherchée. Outre le contenu apparent, il y a des conditions formelles aptes à définir le masochisme. La première, c'est que la douleur doit apparaître comme une punition. C'est pourquoi nous ne croyons pas que le masochisme moral dérive du masochisme physique, mais plutôt au contraire que le masochisme physique de la douleur dérive d'un masochisme moral plus profond. La seconde condition est l'attitude passive sous laquelle la douleur est non seulement reçue mais attendue. En témoignent beaucoup de comportements masochistes : le goût d'être attaché, d'être ligoté, le goût des déguisements qui entravent, le goût d'être et de rester en position d'attente. Le troisième

caractère formel, bien marqué par un psychanalyste comme Reik<sup>3</sup>, c'est l'importance que tendent à prendre dans le masochisme les fantaisies de l'imagination ou les phantasmes de rêverie. Précisément parce que le masochisme a en quelque sorte aliéné sa propre activité, il gagne en imagination ce qu'il perd en action. Il demande à son partenaire actif de se soumettre à un scénario imaginaire ou d'observer toutes les règles d'un phantasme hors duquel le masochiste n'aurait pas de plaisir. Il n'est pas exagéré de dire que, avec le masochisme, contrairement à ce qui se passe dans toutes les autres perversions, les phantasmes de l'imagination prennent une valeur autonome, une fonction propre d'autonomie. Une quatrième et dernière condition formelle en découle. Le masochiste a réglé lui-même tous les détails de la scène au cours de laquelle il se fait passif et souffrant, c'est-à-dire au cours de laquelle il se fait souffrir. C'est pourquoi les masochistes passent fréquemment de véritables contrats avec la femme aimée. Les romans de Sacher-Masoch donnent de nombreux exemples de pareils contrats, où le héros masochiste s'engage à changer de nom, ou bien à se déguiser en domestique pour servir la femme. Et dans sa vie amoureuse elle-même, Sacher-Masoch passait lui-même contrat. Un exemple célèbre commence ainsi : « Contrat entre Mme Fanny de Pistor et M. Leopold de Sacher-Masoch : Sur sa parole d'honneur, M. Leopold de Sacher-Masoch s'engage à être l'esclave de Mme de Pistor et à exécuter absolument tous ses désirs et ordres et cela pendant six mois. »<sup>4</sup>

Michel Foucault : Vous venez de nous expliquer les caractères formels, quasi contractuels, du masochisme. Mais en quo est-ce que ces caractères formels peuvent expliquer la conduite concrète du masochisme, quelle valeur explicative peut-on leur trouver ?

Gilles Deleuze : Nous voyons déjà combien il serait insuffisant de définir le masochisme par son contenu, c'est-à-dire par l'association de la douleur et le plaisir sexuel, sans tenir compte des conditions formelles dans le cadre desquelles cette association se constitue. Les conditions formelles sont au nombre de quatre : la punition comme principe de la douleur, la passivité comme attitude dolorifère, le phantasme comme valeur autonome, le contrat comme condition préalable. Il y a donc dans le masochisme une véritable ritualisation de la douleur, une sorte de passion rituelle. Tout le problème du masochisme devient : comment ces rituels expliquent-ils le contenu apparent du masochisme, c'est-à-dire l'association douleur-plaisir sexuel ? Or normalement, une punition vient sanctionner un plaisir défendu. L'image ou la menace d'une punition nous défend donc un plaisir, nous interdit un plaisir. Comme telle, la menace de punition appartient à la loi. Nous devons constater que le masochiste opère un singulier détournement de la loi. Il met la punition d'abord, et fait comme si la loi lui permettait alors et même lui ordonnait d'éprouver le plaisir défendu. La même loi qui nous interdit de réaliser un désir sous peine d'une punition conséquent devient une loi qui punit d'abord et nous donne ensuite le plaisir interdit. C'est donc en se soumettant scrupuleusement à la loi, que le masochiste éprouvera le plaisir que cette loi même est censée lui interdire. Comme la psychanalyse l'a bien vu souvent, il y a là une curieuse interversion de la loi. Aussi faut-il se méfier des apparences de faiblesse ou de passivité dans la personnalité masochiste. Sous cette passivité, sous cette faiblesse rituelle, la dérision pointe. Détournant la loi de son sens, le masochiste la tourne en

dérision. C'est pourquoi, s'il arrive que l'ironie soit un peu sadique, l'humour, lui, est souvent masochiste. Les rituels masochistes ritualisent la douleur, mais en même temps tournent en ridicule le rite de la loi en général. Le masochisme apparaît donc comme une passion détournée, comme une comédie de la vraie passion. Un roman de Masoch met en scène un faux messie. Sa femme le flagelle, sa femme lui dit : « J'ai fait de toi un homme. Tu n'es pas le Messie. Apostasions pour hâter la venue du vrai Messie. »<sup>5</sup>

## Notes

---

<sup>1</sup> Le père de Leopold von Sacher-Masoch, dont Gilles Deleuze va maintenant parler, était préfet de police à Lemberg en Galicie.

<sup>2</sup> Gilles Deleuze (1925-1995) publiera quelques années plus tard un ouvrage consacré à Sacher-Masoch (*Présentation de Sacher-Masoch, avec le texte intégral de La Vénus à la fourrure* (Paris: Minuit, 1967).

<sup>3</sup> T. Reik, *Le Masochisme* (Paris : Payot, 1953). Voir G. Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch, avec le texte intégral de La Vénus à la fourrure*, p. 66.

<sup>4</sup> Cité dans G. Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch, avec le texte intégral de La Vénus à la fourrure*, p. 255.

<sup>5</sup> Citée dans *Présentation de Sacher-Masoch, avec le texte intégral de La Vénus à la fourrure*, p. 86. Le faux messie dont parle Deleuze ici est Shabataï Zwy : « Ses fidèles [...] disent que le Messie ne peut apparaître que dans un monde tout à fait vertueux, ou tout à fait criminel. L'apostasie étant le pire crime, 'apostasions pour hâter la venue du Messie'. »